



GETTY IMAGES, REBEKAH GODDARD/LA TROMPETTE

Les banques centrales vendent des bons du Trésor américain pendant la guerre en Iran

- Andrew Miiller
- [02/04/2026](#)

Les banques centrales étrangères ont vendu une partie de leurs bons du Trésor américain au cours des quatre semaines qui ont suivi le début de la campagne militaire des États-Unis et d'Israël contre l'Iran. Selon la Banque fédérale de réserve de New York, le montant des bons du Trésor américain qu'elle détient pour le compte de gouvernements étrangers et de banques centrales a diminué de 82 milliards de dollars depuis le 25 février, pour atteindre 2 700 milliards de dollars, un niveau le plus bas depuis 14 ans.

Cette baisse montre comment les attaques de l'Iran contre des navires commerciaux dans le détroit d'Ormuz et la hausse des prix du pétrole qui en a résulté ont porté atteinte à l'économie de plusieurs pays. La hausse des prix du pétrole a également renforcé le dollar américain, ce qui incite les pays à vendre des bons du Trésor pour obtenir des liquidités ou soutenir leur propre monnaie.

Un taux crucial : Ces ventes ont permis aux bons du Trésor américain à deux ans et à dix ans d'atteindre leurs taux d'intérêt les plus élevés depuis 2024, ce qui signifie que l'emprunt d'argent coûte plus cher au gouvernement américain.

40 000 000 000 000 dollars : C'est un problème croissant pour le gouvernement américain. Avec une dette nationale de près de 40 000 milliards de dollars, le gouvernement fédéral consacre déjà près d'un cinquième de l'argent qu'il perçoit sous forme d'impôts rien que pour le paiement des intérêts de la dette, et la hausse des taux d'intérêt sur les bons du Trésor ne fait qu'exacerber le problème.

Une grande partie de la valeur du dollar provient du fait que la plupart des ventes internationales de pétrole se font en dollars américains. Cela signifie que les gouvernements et les entreprises du monde entier doivent détenir de grandes quantités de dollars pour acheter du pétrole, ce qui maintient la demande de dollars à un niveau élevé.

Ce système de « pétrodollars » est en place depuis plus de 50 ans.

Après que le président Richard Nixon a mis fin au dernier lien entre le dollar et l'or en 1971, son administration a convaincu l'Arabie saoudite, principal producteur de pétrole, de fixer le prix et de vendre son pétrole en dollars américains et d'investir l'argent supplémentaire dans des bons du Trésor américain et d'autres actifs, en échange de la protection militaire des États-Unis. D'autres grands exportateurs de pétrole ont rapidement suivi, créant un système qui soutient depuis lors une forte demande pour le dollar.

Selon des collaborateurs de la Maison-Blanche, une mission visant à ouvrir le détroit d'Ormuz repousserait le conflit au-delà des quatre à six semaines prévues par le président Trump. Il est donc prêt à mettre fin à la campagne militaire américaine contre l'Iran même si le détroit d'Ormuz reste en grande partie fermé.

Un changement de direction économique ? Ces déclarations ont remis en question les garanties de sécurité des États-Unis. Cela pourrait accélérer les efforts déployés par d'autres pays pour abandonner le commerce du pétrole basé sur le dollar, ce qui affaiblirait l'un des principaux soutiens du dollar.

Feu Herbert W. Armstrong croyait qu'une crise financière majeure aux États-Unis servirait de catalyseur pour que les nations d'Europe s'unissent en une superpuissance paneuropéenne. Dans une lettre datée du 22 juillet 1984, il a averti qu'une crise bancaire massive aux États-Unis « pourrait soudainement inciter les nations européennes à s'unir pour former une nouvelle puissance mondiale plus importante que l'Union soviétique ou les États-Unis ».

Les événements au Moyen-Orient et les pressions financières qui en résultent soulèvent de nouvelles questions sur la stabilité du système financier mondial en général et sur l'avenir du dollar américain en particulier.